

ABONNEMENTS
5 heures du matin
Samedi 25 Aout
Le Numéro 5 Centimes
SAINT LOUIS
55^e Année - 1917 - N° 19.965
61 rue Lafayette, Paris (9)

Le Petit Journal

5 heures du matin
Samedi 25 Aout
Le Numéro 5 Centimes
SAINT LOUIS
55^e Année - 1917 - N° 19.965
61 rue Lafayette, Paris (9)

LA VICTOIRE DE VERDUN

LA COTE 304 ENLEVÉE Notre front de 1916 rétabli

COMMUNIQUES OFFICIELS. 24 Août, 14 heures.
En Champagne, notre artillerie a continué à bombarder efficacement les organisations allemandes. Nos patrouilles ont pénétré dans les lignes ennemies dans les secteurs de Souain et de Saint-Hilaire et ont constaté la destruction complète de tout un matériel d'émission de gaz.
Sur la rive gauche de la Meuse, ce matin, à 4 heures 50, nos troupes ont attaqué avec leur fougue habituelle les positions allemandes entre les bois d'Avocourt et le « Mort-Homme ». Tous nos objectifs ont été atteints et largement dépassés. D'un seul élan nos soldats ont emporté la cote 304 formidablement organisée par l'ennemi, ainsi que le bois Camard à l'ouest.
Poussant plus avant nos succès, nous avons enlevé, au nord de la cote 304, une ligne d'ouvrages fortifiés, fermée, et atteint la rive sud du ruisseau de Forges, entre Haucourt et Béthincourt. La profondeur moyenne de notre avance dépasse deux kilomètres. Nous avons fait au cours de cette action de nouveaux prisonniers.
En même temps, à l'est de la route d'Esnes à Béthincourt, une vigoureuse offensive de nos troupes nous permettait d'élargir nos positions au nord du « Mort-Homme » sur une profondeur d'un kilomètre environ.
En Lorraine, nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers Moncel.
24 Août, 23 heures.
En Champagne, l'artillerie assez vive dans la région du Téton.
Sur le front de Verdun, l'artillerie ennemie, énergiquement contrebalancée par la nôtre, a bombardé nos nouvelles premières lignes, notamment au nord de la cote 304 et entre Samogneux et la ferme des Chambrettes. Aucune action d'infanterie.
Le chiffre des prisonniers que nous avons faits ce matin à la cote 304 dépasse la centaine.
Journée calme sur le reste du front.

LE GÉNÉRAL PÉTAÏN grand-croix de la Légion d'honneur

M. Painlevé, ministre de la Guerre, vient d'adresser au général Pétaïn, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, la lettre suivante :

Mon cher général,

Après les brillants faits d'armes de Bixchoote et de Korteker, les combats qui se déroulent depuis lundi sur les rives de la Meuse sans que faiblisse nulle part, sur le Chemin-des-Dames, la veillée héroïque, remplit le pays et l'armée d'une juste fierté.

Je vous adresse, à vous, à vos généraux, à vos officiers, à vos magnifiques troupes, le témoignage d'admiration et de reconnaissance du gouvernement auquel je joins mes plus vives et plus affectueuses félicitations.

Vous qui devant l'histoire êtes déjà le glorieux défenseur de Verdun vous venez d'achever votre œuvre en rejetant définitivement l'ennemi de la couronne de hauteurs d'où il menaçait encore la ville inviolée.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, sur ma proposition, M. le Président de la République vous confère la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Je tiens à vous exprimer, avec les remerciements de la nation et de l'armée, la joie profonde que j'éprouve à vous annoncer cette nouvelle.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments les plus cordiaux et dévoués.

Signé : PAINLEVÉ.

Voici le texte de l'arrêté élevant le général Pétaïn à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur :

Le ministre de la Guerre, vu le décret du 13 août 1914, arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-croix l'officier général dont le nom suit : Pétaïn (Henri-Philippe-Benoni-Omer-Joseph), général de division, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est. Officier général de la plus haute valeur dont les rares qualités et le caractère se sont affirmés dans le commandement en chef des armées du Nord et du Nord-Est.

A défendu et sauvé Verdun.
(Croix de guerre).

PAUL PAINLEVÉ.

Comment fut prise la cote 304

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

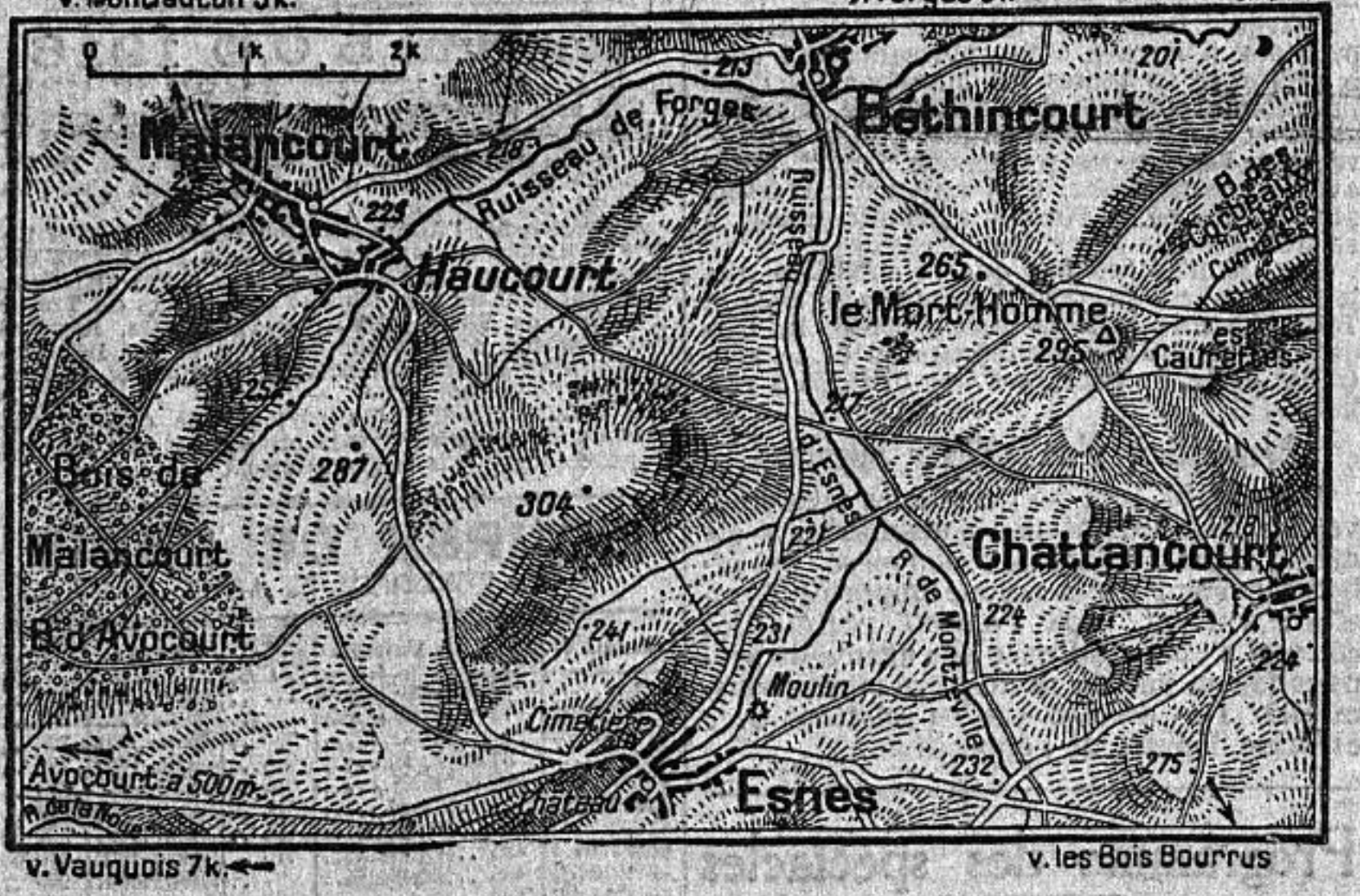
Front de Verdun, 24 Août. — C'est au petit jour que nous leur avons encore fait ça.

La cote sans père ni mère, l'enfant trouvé, 304, est enlevée. L'armée française vient de boucher son succès.

Dans l'enthousiasme de la matinée du 20, de cette matinée à qui nos troupes pour la rendre victorieuse empruntèrent qu'une heure cinquante, on avait cru que cette marche meurtrière dont deux armées de-

ont des ordres à écouter, se mirent en travers. La division du Midi pédaïna. Les officiers le firent savoir au poste de commandement : « Ils veulent aller à Samogneux, téléphonèrent-ils. »

Le poste de commandement sortit son plan de bataille et répondit non. Ce non fut transmis derrière les pentes du Talon. On murmura. Les officiers téléphonèrent de nouveau. Le poste de commandement en avertit l'armée. L'armée réfléchit. Elle ne devait entreprendre l'opération de Samogneux que trois jours après. Devant



LES EFFETS de l'offensive allemande de 1916 annihilés par notre victoire

Notre victorieuse offensive dans les deux secteurs de la Meuse, au nord de Verdun, atteint successivement et avec une remarquable méthode ses objectifs. Elle a maintenant rétabli ce qui était notre réelle première ligne de défense avant la grande offensive allemande, sauf en un point de la rive droite, vers le village de Beaumont. Les communiqués ne disent pas que nous ayons dépassé la cote 240, sur la route de Vacherauffville, dans le fond du ravin qui prend naissance à Beaumont et au revers nord du bois des Fosses. Il reste à un kilomètre en profondeur à gagner, et il est probable que ce sera fait avant peu.

Sur la rive gauche la prise de la cote 304 était prévue à bref délai, ce sommet se trouvant déjà presque entouré depuis deux jours. Elle complète nos acquisitions. Au delà de cette cote 304 et du Mort-Homme, qui étaient de beaucoup les points principaux, notre infanterie est parvenue d'un seul élan au ruisseau de Forges. Jusque-là, en effet, le terrain n'est autre chose que le glacis de la fortification naturelle donnée par les hauteurs 304, Mort-Homme, bois des Corbeaux et cote de l'Oie. Nous sommes au ruisseau de Forges entre Malancourt et Béthincourt, et nous savions déjà que nos reconnaissances avaient atteint ce même ruisseau plus à l'est, vers le village de Forges.

Notre avance dernière nous rétablit donc jusqu'à notre zone primitive d'avant-postes, en dépit des lignes d'ouvrages fermés à intervalles, dont l'ennemi avait coupé la pente entre les hauteurs et le ruisseau pour se ménager une région d'arrêt en cas d'échec sur les hauteurs, lesquelles constituaient tout à la fois sa première ligne et sa position principale.

Ceci ferait voir une fois de plus, s'il était nécessaire, que la configuration du sol commande tous les dispositifs, et qu'on ne sait pas maître de situer la résistance où l'on veut.

Ce que je dis pour la ligne ennemie s'applique à la nôtre, au cas où elle devrait être poussée en avant des hauteurs. Sur le ruisseau de Forges, elle ne sera jamais que transitoire et médiocre.

Donc, si nous poursuivons au delà, c'est en vue d'une action beaucoup plus développée, dont je me dispenserai de montrer dès à présent les objectifs, d'ailleurs très clairement indiqués par la situation.

Général BERTHAUT.

Un avion allemand abattu
Cinq tombés

(Officiel). — 24 Août, 23 heures.
Un avion allemand a été abattu, ce matin, dans le bois des Courrières par le tir de nos mitrailleuses de D. C. A.
Cinq autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes.

BILAN DE CINQ JOURS D'OFFENSIVE sur le Carso 20.500 PRISONNIERS 60 CANONS

Les Italiens enlèvent de nouvelles positions

Rome, 24 Août. — (Officiel.)

La bataille continue.
Nous avons enlevé de nouvelles positions à l'ennemi et brisé ses contre-attaques violentes et capturé de nombreux prisonniers.

Au total, jusqu'à présent, nous avons capturé : 500 officiers, 20.000 hommes de troupes environ ; 80 canons, la plupart de moyen calibre ; une grande quantité de bombes et de mitrailleuses et un abondant matériel de guerre.

Nos aviateurs, avec une ardeur continue et sans donner trêve à l'adversaire, ont atteint ses masses et ont bombardé l'arrière de ses lignes en y jetant quinze tonnes de projectiles.

Sur le front du Trentin, où l'ennemi insiste en vain dans ses tentatives de diversion, nous avons nettement repoussé des patrouilles dans la Giudicarie et des détachements d'assaut au Zugna, au val Lagarina et au Seisjoch, Monte Croce di Goenico.

LENS RÉSISTE ENCORE mais son investissement se poursuit méthodiquement

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 24 Août. — L'investissement de Lens se poursuit méthodiquement, mais jusqu'ici les Allemands ne donnent aucun signe d'évacuation de la ville minière. Ils la défendent avec le même acharnement que si elle leur appartenait. Il y a beau temps qu'ils ont saboté les puits ; mais ils savent qu'une fois Lens dépassé, on s'efforcera de leur ravir d'autres exploitations. — Courrières, par exemple — et ils craignent surtout l'effet moral de leur défaite. C'est pourquoi ils sont entraînés à faire de Lens un charnier, un éroyable cimetière d'immolation pour leurs troupes.

Elles tombent sous les feux de l'artillerie ; elles tombent sous les bombes des avions, sous les flots de gaz, sous les vagues de feu, sous les rafales de mitrailleuses ; elles tombent sous la fusillade, la mitraille et sous l'étreinte des corps des Canadiens, qui sont en train de se classer parmi les plus fameux combattants de la grande guerre.

LA VENTOUSE SUR LE FLANC BOCHE

Le ventouse de toutes ses caves, de toutes ses galeries souterraines, de tous ses fragments de murs et de tous ses bétons ; mais, à chaque sortie, le sang germanique ruisselle. Pas de prisonniers. Des morts par centaines. Les trains amènent sur les remparts, les divisions fondent. Lens est aux flancs de l'ennemi une ventouse qu'il ne peut arracher.

Voici des détails. Une poussée vers le sud-est vient d'être résolue et accomplie par nos alliés. On sait que, le 21, à l'aube, ils avaient mordu l'intérieur de la ville dans un raid coulé au long de la route de la Bassée. C'était une attaque par le nord et par l'est, une razzia en plein fouillis de tranchées. Le même jour, l'avance déborda au sud comme une marée d'équinoxes et battit la route d'Arras ; il y eut des prisonniers de quatre divisions et de six régiments divers. Les avions virent la ville pleine de soldats qui rampaient comme des scorpions dans les ruines. 82 batteries boches tonnaient au alentours. Au delà de la route d'Arras, il fallait avancer en direction de Sallaumines ; on avait devant soi le puits n° 4, dit fosse Saint-Louis ; on avait surtout une éminence artificielle, un crassier abandonné et vert, facile à escalader, ressemblant à un rempart, et touchant de sa base la gare de Lens. Le 22, après une nuit de constantes alertes, les Canadiens s'élancèrent et, en dépit d'une résistance furieuse, ils arrivèrent devant la fosse Saint-Louis et le crassier vert. Quelques prisonniers, un butin de quatre mitrailleuses, de lourdes pertes ennemies et une avance de 750 mètres en plein au-dessous de la ville, tel est le bilan de ce bon de jaguars.

Je ne sais si le terrain dominé par Sallaumines sera maintenu, mais les cadavres de nos envahisseurs ne se réveilleront plus.

VICTORIEUSE ATTAQUE



puis un an rendent fameux le numéro était aussi tombée dans le sac de nos puits.

Tout ce qu'on avait visé était atteint, ses deux voisins immédiats, Avocourt, à gauche, Mort-Homme, à droite, appréhendes à la minute dite, avaient été menottés. La joie chaude de la réussite aidant, sur le champ de bataille on disait 304 aussi est à nous. 304 n'était qu'encerclée.

Le martyre de la cote 304

304 est un de ces enfers que depuis 1914 les créatures de Dieu jalouses de sa gloire ont ouvert sur la terre. Des hommes ont pris une cote, une pauvre petite cote, l'ennemi demandait comme celle-là, verrouiller le long de la Meuse et transformer en enfer les diaboliques se mit à la torture par-dessous et par-dessus, ils l'ont éventrée, camouflée, rabotée, hérissée.

Is l'ont gravée de fer pour qu'elle ait l'estomac solide, ils lui ont soudé des dents pour qu'elle morde et des ongles pour qu'elle griffe, et pour qu'elle fasse peur ils l'ont escalpée. Bourreaux installés sur leur victime muette, ces premiers préparatifs de supplice amorcés, ils perfectionneront. Affûtant, limant, taillant, électrisant, ils ont fait une bête hideuse possédant elle seule et sous un même instinct les instruments de défense de cent autres bêtes féroces.

A cheval sur le monstre que les mitrailleuses éperonnaient et dont les naseaux crachaient un souffle empoisonné, l'œuvre allemande, la tête défilée derrière la crinière barbelée attendait. Ce matin, à quatre heures cinquante, le poilu français, d'un seul coup de lance, l'a désarçonné.

La guerre mathématique

Et ce n'est pas ce matin que devait avoir lieu le tournant. Comme ce n'est pas le 21 non plus qu'on devait prendre Samogneux. Nous voici dans une splendide histoire.

Les attaques aujourd'hui sont des pièces réglées d'avance.

On ne parle plus au hasard, les enfants de France savent qu'ils décolleront à telle heure, qu'ils marcheront à tant de pas par minute, qu'à telle autre heure ils devront être rendus à tel point, qu'ils s'y arrêteront tant de temps, qu'ils repartiront à la seconde marquée et que lorsqu'ils auront atteint leur but, quelles que soient les circonstances, leur entraînement ou leur jugement, ils devront s'arrêter.

C'est la guerre mathématique, amère à l'âme gauleuse.

Donc le 20, au cours de cette heure cinquantaine qui lui avait suffi, la division du Midi avait franchi le Talon toucha son but. Emballée, elle ne voulait pas s'arrêter. Les chefs qui, au-dessus de leur instinct,

L'AFFAIRE DU CHÈQUE est une affaire de trahison

La justice militaire saisie

Le directeur de la Sûreté générale donne sa démission

A l'issue du Conseil des ministres qui s'est tenu hier à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, la note suivante a été communiquée à la presse :

« L'instruction ouverte contre Duval et tous autres, par ordre du ministre de la Justice, pour commerce avec l'ennemi a été close. Le magistrat instructeur déclare qu'il n'y a pas commerce avec l'ennemi, mais, à la suite d'une vaste enquête, intelligences avec l'ennemi. Dans l'état de guerre, la juridiction civile étant incompétente en matière d'intelligences avec l'ennemi, le juge s'est dessaisi et le dossier a été envoyé, pour instruction sur ce crime, à la juridiction militaire.

« Duval était l'objet d'une surveillance particulière en raison de ses voyages en Suisse. Fin mai dernier, il fut trouvé, à la frontière, porteur d'un chèque qui fut saisi et envoyé au deuxième bureau de l'état-major général.

« Le président du Conseil ayant appris, dans les derniers jours de juin, que le chèque avait été restitué à Duval après avoir été d'ailleurs photographié, sans que ni le ministre de la Guerre, ni le ministre de l'Intérieur eussent eu connaissance de la saisie et de la restitution, demanda que l'affaire fût remise sans plus de délai entre les mains du garde des Sceaux. Le chef militaire qui était alors à la tête du service dont dépend le 2^e bureau de l'état-major général et qui avait négligé de rendre compte au ministre de la Guerre, a été l'objet d'un blâme. Le directeur de la Sûreté générale, alors directeur du Cabinet du ministre de l'Intérieur, ayant pris sur lui d'entretenir un avis favorable à la restitution du chèque sans avoir consulté le ministre et sans le mettre au courant de l'incident, a offert sa démission, qui a été acceptée. »

Le nouveau directeur de la Sûreté générale

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Bouju, préfet des Côtes-du-Nord, est nommé directeur de la Sûreté générale en remplacement de M. Leymarie.

M. Bouju est né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), le 3 juin 1868.

D'abord avocat, il fut nommé le 15 septembre 1890 chef de cabinet du préfet de Tarn-et-Garonne ; puis, en avril 1893, chef du cabinet du préfet de la Haute-Loire. Le 22 juillet 1893, il devint sous-préfet d'Yssingeaux. Il fut désigné en 1898, comme secrétaire général de l'Indre et appelé, en 1897 à la sous-préfecture de Figeac ; en 1898 à la sous-préfecture de Muret ; en 1901 à la sous-préfecture de Saint-Claude ; en 1903 à la sous-préfecture de Pamiers ; en 1908 à la sous-préfecture de Béziers.

Le 10 mai 1913, M. Bouju fut nommé préfet du Tarn et, en avril 1917, préfet des Côtes-du-Nord, qu'il abandonna aujourd'hui pour prendre la direction de la Sûreté générale.

Le dessaisissement de la justice civile

Le dossier relatif à l'instruction ouverte contre Duval et tous autres a été remis dès hier, par la voie hiérarchique, au gouvernement militaire de Paris, qui remplit les fonctions de parquet militaire, et c'est à lui qu'il appartient de désigner le conseil de guerre qui prendra la suite de l'instruction.

La mort de Miguel Almeyda

L. Coularon, doyen des juges d'instruction, a rendu, hier, et transmis au parquet son ordonnance relative à la plainte collective des trois collaborateurs du directeur du Bonnet Rouge ; cette ordonnance, conformément aux conclusions du parquet, nous avons données hier, conclut à la non recevabilité de la plainte « pour assassinat contre inconnu ».

En ce qui concerne la seconde plainte, celle de Mme Emilie Clair-Almeyda, comme il reste une pièce à fournir, l'acte de reconnaissance de Jean Almeyda, la plaignante n'ayant pas toujours complété son dossier, aucune décision n'a encore été prise par M. Coularon.

Les gardiens de prison protestent contre les sanctions prises

Des gardiens de toutes les prisons se sont réunis au sujet des sanctions prises à Evreux. Ils ont rédigé une protestation

— En effet, dis-je, nous avons avancé sérieusement et je crois que nous ne tarderons pas à arriver ici... A ce moment-là, vieux père, vous serez gravement malade, car nous serons tout tonner dur.

— Bah !... ce serait bien le hasard qu'un obus tombe juste sur notre pauvre blocque... Enfin ! arrivera ce qui arrivera... Nous sommes trop vieux, ma femme et moi, pour courir les chemins.

(*) Copyright 1917, in the United States of America, by Armand Godelin.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés. — Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

Rome, 24 Août. — Une note officielle ce soir dit :

Des raisons non pas de simple opportunité mais d'intérêt militaire défendent en outre de préciser les localités occupées par nos victorieuses, des troupes italiennes par les ordres et les contre-ordres qui s'entrechoquent. Dans quelques détachements le cri : « Sauvons-nous » a été le mot d'ordre de ces heures tragiques, vraiment tragiques, car la destruction causée par le feu italien était terrible. Non seulement les

Athènes, 24 Août. — La Chambre a commencé, aujourd'hui, la grande discussion annoncée de la politique du gouvernement. Les tribunes sont bondées. De nombreux

re, nous la remettons à plus tard et ne la remettons pas pour longtemps. Il est évident que la Turquie démobilisera pas avant de régler ses comptes avec nous. Le choix que nous avons eu, d'ailleurs, bien res-

Voilà ! Mademoiselle qui nous accompagne et qui a, comme nous, de sérieuses raisons pour fuir les Boches ne peut conserver les vêtements qu'elle porte en ce moment... Un costume d'infirmière, c'est très bien, mais celui-ci est un costume français. Je ne pense pas que les dames de la Croix Rouge aient libre accès par ici. Avez-vous aussi des habits de femme ? La vieille s'est levée. Elle va fouiller dans un coffre et en retire un jupon, une nuisette et un bonnet.

— Voilà tout ce qu'a l'ai dit-elle. Ce sont

— Maintenant, dis-le au bonhomme, donne-mous quelques indications. Où sommes-nous ? A quelle distance se trouve le premier village ?

— Ici, répond le vieux, vous êtes à La Croix-Blanche... le premier village que vous rencontrerez se nomme Farre.

— Est-il encore habité ?

— Par quelques vieux comme nous, oui, mais la plupart des habitants ont fui à l'arrivée des Prussiens.

— Connaissez-vous de braves gens aux-
quels vous pourriez nous recommander ?

— C'est le couvent dont on nous a parlé. Bientôt nous en longeons les murs et arrivons devant la porte principale, une grande porte brune dans un des vantaux de laquelle est ménagé un petit guichet.

— Une chaîne pend à droite de la muraille et cette chaîne doit certainement correspondre à une cloche, mais nous hésitons à sonner.

— Nous sommes encore en pleine nuit. On ne réveille pas des gens, surtout des religieux, avant le lever de l'aurore.

Nous nous demandons ce que nous allons
scider.
Notre jeune compagne qui fait toujours
reuve du plus grand sang-froid est d'avis
attendre le jour, mais un événement vient
soudain tout brusquer.
Nous entendons bientôt des pas lourds.
Ce sont certainement les Boches qui
viennent relever la sentinelle.

(A suivre)

ARNOLD GALOPIN.

Voilà ! Mademoiselle qui nous accompagne et qui a, comme nous, de sérieuses raisons pour fuir les Boches ne peut conserver les vêtements qu'elle porte en ce moment... Un costume d'infirmière, c'est très bien, mais celui-ci est un costume français. Je ne pense pas que les dames de la Croix Rouge aient libre accès par ici. Avez-vous aussi des habits de femme ? La vieille s'est levée. Elle va fouiller dans un coffre et en retire un jupon, une nuisette et un bonnet.

— Voilà tout, c'est tout l'ai dit-elle. Ça sent

— Maintenant, dis-le au bonhomme, donne-mous quelques indications. Où sommes-nous ? A quelle distance se trouve le premier village ?

— Ici, répond le vieux, vous êtes à La Croix-Blanche... le premier village que vous rencontrerez se nomme Farre.

— Est-il encore habité ?

— Par quelques vieux comme nous, oui, mais la plupart des habitants ont fui à l'arrivée des Prussiens.

— Connaissez-vous de braves gens aux-
quels vous pourriez nous recommander ?

— C'est le couvent dont on nous a parlé. Bientôt nous en longeons les murs et arrivons devant la porte principale, une grande porte brune dans un des vantaux de laquelle est ménagé un petit guichet.

— Une chaîne pend à droite de la muraille et cette chaîne doit certainement correspondre à une cloche, mais nous hésitons à sonner.

— Nous sommes encore en pleine nuit. On ne réveille pas des gens, surtout des religieux, avant le lever du jour.

Nous nous demandons ce que nous allons
scider.
Notre jeune compagne qui fait toujours
reuve du plus grand sang-froid est d'avis
attendre le jour, mais un événement vient
soudain tout brusquer.
Nous entendons bientôt des pas lourds.
Ce sont certainement les Boches qui
viennent relever la sentinelle.

(A suivre)

ARNOLD GALOPIN.